

La collection Zacks

René Rozon

Number 64, Fall 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rozon, R. (1971). La collection Zacks. *Vie des arts*, (64), 62–65.

M. et Mme Zacks viennent de léguer à l'Art Gallery of Ontario leur collection d'art moderne, l'une des plus importantes en Amérique du Nord. Sensible à cette magnifique donation, *Vie des Arts* rend hommage à la générosité de mécènes exemplaires.

par rené rozon



paul klee (1879 - 1940)
the dangerous fool, 1923.
 aquarelle; 9 po. $\frac{3}{4}$ sur $7\frac{3}{8}$
 (24,7 x 18,7 cm.).

la collection zacks

Au printemps dernier, à Toronto, l'Art Gallery of Ontario organisait une exposition majeure devant se poursuivre à la Galerie Nationale du Canada, à Ottawa, cet automne, et intitulée *Hommage à M. Zacks: La collection Sam et Ayala Zacks*, pour souligner de façon magistrale la plus imposante donation jamais effectuée au Canada. C'est au printemps 1970 que M. Zacks, quelques mois avant sa disparition, et Mme Zacks léguaient au musée torontois 385 pièces — dont 147 ont été retenues pour la présente exposition — rassemblées au cours des 25 dernières années et représentatives des grands courants artistiques du XX^e siècle.

Au départ, rien ne laissait prévoir un si brillant avenir. Car c'est avec pondération, et uniquement dans le

but d'améliorer le décor de leur appartement, que M. et Mme Zacks ont amorcé leur collection. Eux-mêmes ignoraient l'ampleur qu'elle allait prendre. Jusqu'au jour où, sort inévitable de l'authentique collectionneur, la modération vint à disparaître, laissant derrière elle deux amateurs d'art passionnés.

Métamorphose qui aurait été inconcevable si nos futurs mécènes, encore à leurs débuts, n'avaient visé juste. Or, son mariage avec M. Zacks l'obligeant de quitter Paris et Jérusalem, Mme Zacks vint s'établir à Toronto. Faute d'habitude, elle fut frappée par la rigueur de notre climat canadien. Pour l'aider à le combattre, en même temps qu'atténuer son dépaysement, M. Zacks eut l'ingénieuse idée d'offrir à sa femme

un superbe Bonnard, *Paysage du Midi*, cristallisation de la lumière méditerranéenne qu'elle avait toujours connue et qui désormais lui était accessible à volonté, au moindre regard, freinant ainsi ses déplacements d'un continent à l'autre. A la même époque, autre étape majeure dans l'évolution de leur collection, au cours d'un voyage sur l'Île-de-France, M. et Mme Zacks rencontraient Raoul Dufy. Ils se lièrent d'amitié avec le peintre. Ils réussirent même à lui soutirer, quelque temps après, *Le Violon jaune*, œuvre clef dont il ne voulait pas se départir. Mais touché par leur enthousiasme, Dufy le leur céda, se rendant fort bien compte que le tableau qu'il affectionnait tant ne pouvait tomber entre meilleures



jean **dubuffet** (1901 -)
texturologie xxvii, 1958.
 huile sur toile; 38 po. $\frac{3}{4}$ sur 51 $\frac{3}{4}$
 (98,45 x 131,45 cm.).



giorgio **de chirico** (1888 -)
deux têtes de mannequin.
 crayon; 8 po. 9/16 sur 6 $\frac{3}{4}$
 (21,6 x 17,15 cm.).

mains. Ainsi, peu à peu, au hasard d'événements et de rencontres qui les ont favorisés, mais qu'ils ont aussi recherchés, et à force d'accumuler sans cesse des chefs-d'œuvre, la collection de tableaux devait prendre des proportions imposantes, en même temps que s'affirmaient les goûts et tendances de nos collectionneurs.

Sans doute parce que Mme Zacks est francophile — au cours de ses fréquents séjours dans la Ville lumière, elle devait faire la connaissance d'un bon nombre d'artistes de l'Entre-deux-guerres — l'École de Paris est particulièrement bien représentée: par les Fauves, appréciés pour leur coloris, dont Bonnard et Dufy, mais aussi Matisse, Derain, Rouault et Mar-

quet; par les cubistes, en contrepoint aux Fauves, notamment les fondateurs de cette tendance (Picasso, Braque, Gris et Léger), ainsi que leurs dérivés (Jean Metzinger, Jacques Villon, Robert et Sonia Delaunay, et Robert de La Fresnaye); enfin par les indépendants, peintres qui ont fait cavalier seul et qui défient les étiquettes, auxquels se rattachent, entre autres, Chagall, Modigliani, Klee, Pascin, Utrillo et Soutine. Cependant, bien que l'École de Paris occupe ici une place privilégiée, elle ne constitue que le cœur d'un ensemble encore plus vaste. Car, constamment à l'affût de nouvelles trajectoires, l'éclectisme de M. et Mme Zacks ne connaissait vraiment pas de frontières. Qu'il s'agisse du Dadaïsme

ou du Surréalisme, du Futurisme italien, dont un exceptionnel *Portrait de Mme M-S*, de Severini, ou du Rayonnisme de Natalia Gontcharova, rien ne devait leur échapper.

Jusqu'ici, cette collection de tableaux, dont le nombre est imposant et la qualité indiscutable, eut suffit à elle seule à entretenir toute une vie. Mais d'un insatiable appétit pour l'art, M. et Mme Zacks, amateurs infatigables et exaltés, ont aussi rassemblé dessins et sculptures, y compris des objets d'art classique et primitif, en plus d'une autre série de tableaux, contemporains cette fois. Domaines qui d'ailleurs n'ont pas été explorés isolément, mais qui au contraire se donnaient la réplique, se chevau-



karel **appel** (1921 -)
man in the wind, 1953.
gouache; 24 po. 15/16 sur 18 $\frac{7}{8}$
(63 x 47,95 cm.).
toronto, art gallery of ontario.
(don de sam et ayala zacks, 1970.)

chant et s'entrecroisant, selon un processus d'interaction continue.

Effectivement, c'est au contact de tableaux que, peu à peu, nos mécènes vinrent à s'intéresser aux dessins. A leur avis, barème de leur appréciation, un dessin est plus spontané qu'une œuvre peinte — ne traduit-t-il pas le premier jet de l'inspiration de l'artiste? Il crée aussi une ambiance de plus grande intimité — ne dévoile-t-il pas les mécanismes mêmes de l'acte créateur? Encore là, dans le choix des œuvres, il n'y a rien de médiocre: on a fait appel aux plus grands talents du siècle. Balla, De Chirico, Dali, Degas, Klee, Gauguin, Matisse et Renoir figurent parmi une pléiade d'artistes de forte trempe. Des dessins, M. et Mme Zacks passèrent à la sculpture représentée par Degas et Matisse, Rodin et Maillol, Lipchitz, Laurens, Arp, Henry Moore et Barbara Hepworth, Marini et Manzù, Giacometti et César, pour ne mentionner que quelques noms célèbres. Dénominateur commun à toutes ces sculptures: elles sont toujours figuratives. En marge de cette agglomération d'œuvres sculptées modernes, M. et Mme Zacks se mirent aussi à collectionner la sculpture classique et primitive provenant des civilisations égyptienne, étrusque, grecque, romaine et africaine. Fait significatif, ce goût prononcé pour les arts primitifs rapprocha nos collectionneurs des tendances contemporaines, mutation qui devait se manifester par un retour décisif au domaine pictural, des matériologies de Dubuffet aux multiples visages de l'expressionnisme abstrait, représenté par Borduas et

Riopelle, Tapiès et Saura, Alechinsky et Appel, parmi bon nombre de peintres les plus chevronnés.

Certains seront peut-être étonnés de constater l'absence totale d'œuvres en provenance des États-Unis. A cette anomalie, il y a une explication. M. et Mme Zacks trouvant le prix des œuvres américaines souvent trop élevé, ils n'auraient pu lui céder sans renoncer du même coup à plusieurs chefs-d'œuvre européens ou canadiens plus abordables. Un choix s'imposait qu'on ne saurait leur reprocher, car toute lacune se résorbe devant une collection aussi éblouissante.

A cet instinct inné pour l'art le plus accompli et le plus achevé s'ajoute un autre aspect non négligeable de la vie de M. et Mme Zacks. Nous voulons parler du rôle capital qu'ils ont joué sur le plan social, et cela à plusieurs niveaux. En premier lieu, ils sont venus en aide à maints jeunes artistes d'après-guerre du Canada, d'Europe et d'Israël. Leur appui, matériel ou moral, a toujours été une source intarissable d'encouragement auprès de créateurs qui œuvrent trop souvent avec difficulté en coulisse. Ensuite, M. et Mme Zacks ont participé activement à l'évolution de l'Art Gallery of Ontario. En 1961, ils devenaient membres fondateurs de l'institution et, la même année, M. Zacks entrait au Conseil d'administration. Il y remplit différentes fonctions jusqu'en 1966 alors qu'on le nomma président du Conseil. De 1968 jusqu'à sa mort, il assumait la présidence du Comité du Centre de sculpture Henry Moore, poste occupé par Mme Zacks qui,

depuis octobre 1970, a bien voulu accepter à son tour les responsabilités de son défunt mari. Enfin, la générosité de M. et Mme Zacks a nettement contribué à l'enrichissement des collections publiques. La présente donation n'avait pas été sans précédent. Une première donation Zacks, effectuée en 1962, avait eu de profonds retentissements dans les milieux artistiques, alors que la majeure partie de leur collection d'art canadien était répartie entre l'Art Gallery of Ontario (l'Art Gallery of Toronto, à l'époque), et la Agnes Etherington Gallery de la Queen's University de Kingston, alma mater de M. Zacks. Reste la collection d'art classique et primitif dont il a été question plus haut, considérable elle aussi, et qui doit faire l'objet d'une troisième donation; à cet effet, des pourparlers sont en cours avec le Royal Ontario Museum.

Tel est le bilan magistral d'un mécénat exemplaire, d'une vie trépidante entièrement vouée à l'art et à ses créateurs. C'est une leçon à retenir. D'ailleurs, cette joie qu'ils ont si souvent éprouvée devant leurs œuvres, nos collectionneurs ont voulu la partager avec la postérité. Noble geste qui ne manque pas de nous émouvoir. Il ne reste plus qu'à suivre leurs traces.